

La mauvaise mine

- « *J'suis qu'un crayon très ordinaire...* » (chanté selon « *Ordinaire* » de Robert Charlebois)
- Ça y est, c'est reparti, soupira Petit Bleu, on a droit à Charlebois revisité.
- « *Je passe ma vie la tête en l'air...* »
- Et alors ? bougonna Blanc, il croit peut-être que c'est mieux de la passer couché ?
- « *J'ai une bonne mine, j'n'en ai pas l'air...* »
- Laissez-le, dit Vert, ça lui fait du bien, il a le blues.
- Plaît-il ? intervint Petit Bleu.
- « *J'aime pas qu'on me mordille le derrière...* »
- Franchement, là, on atteint des sommets, se fâcha Rouge.
- De plus, ça ne regarde que lui, ajouta Rose.
- « *Lalala lala... ordinai-re...* »

Tout à sa complainte, Gilbert 33 de Conté feignit de ne rien entendre aux remarques émises depuis la boîte Staedtler. Il cultivait pour les « colorés » un sentiment mêlé de jalousie et d'arrogance. De mépris aussi. Jamais il n'avait pu se résoudre à voir en eux des crayons à part entière et leurs quolibets ne parvenaient pas à l'atteindre. Du moins le prétendait-il aux autres « debout », ses voisins de pot. Et en fait de pot, il s'agissait plutôt d'une de ces tasses souvenirs recouvertes de paysages tyroliens émaillés. Les *Encapuchonnés*, comme Gilbert 33 de Conté aimait à les appeler, étaient massés contre lui et lui tenaient chaud. Il y avait là les trois feutres fins – un noir, un rouge et un bleu –, le gros rouge aux forts relents d'alcool, le Waterman à plume d'or, le porte-mine vide – c'est-à-dire mort –, et le dernier venu, le stylo correcteur, que tous ici appelaient le *Prédateur*, redoutable d'efficacité pour les encres de tous bords.

Gilbert 33 de Conté était le seul nu-tête. Il s'était peu à peu habitué à parler seul. Les pauvres *Encapuchonnés* l'entendaient mais avaient, sous prétexte d'être protégés par leur casque, comme on met un abat-jour sur un perroquet bavard, perdu le sens de la vue et de la parole.

- Ah, enfin, il s'est tu, minaуда Jaune.
- Pas trop tôt, souligna Orange.
- Ne soyez pas trop dur avec lui, tempéra Vert, mettez-vous à sa place. C'est un *Fonctionnel*. Les Maîtres ne l'emploient que pour écrire leurs brouillons, combien de fois ne sert-il qu'aux griffonnages, combien de fois ses travaux n'ont-ils été qu'un premier jet livré aux ratures, ou à la gomme ?

- A la gomme ? frémit l'ensemble de la boîte.
- A la gomme ! souligna Vert, solennel.

A l'énoncé de son nom, et encore plus à la terreur provoquée par celui-ci, la gomme bicolore ne put réprimer un ricanement caoutchouté.

Son voisin de sous-main, le taille-crayon, exprima son désaccord par un soupir de dédain. Mais la gomme n'en eut cure.

Quoi qu'indispensables, les gommes étaient par nature toujours perçues comme antipathiques, et celle-ci avait la réputation d'être particulièrement vorace. Sa tâche n'était-elle pas d'effacer, d'annihiler toute création écrite ou graphique ? Plus porté sur l'effacement des dessins, l'Iconoclaste avait accepté de mauvaise grâce la nouvelle présence du Prédateur, le fameux stylo-effaceur qui recouvrait impitoyablement les traces d'encre de sa bave blanche et gluante.

Certes, le côté encre de la gomme avait quelque peu perdu de son succès d'antan mais un compromis âprement discuté lui avait conservé le monopole de tous les crayonnés. Et puis, le Prédateur n'était-il pas assimilé à un stylo, capuchon compris ? Rangé tout droit dans la tasse, au sein même de ses victimes, il ne pouvait faire que peu d'ombre à la gomme couchée à même le sous-main, toujours prête à servir. La gomme était prête à lui reconnaître une supériorité technologique, mais ce qu'il avait gagné en efficacité, le stylo-effaceur avait perdu en authenticité.

Le pire, estimait la gomme, avait été la venue du Bâtard, le crayon-gomme. Une espèce mutante contre-nature qui alliait la mine d'un côté et le caoutchouc de l'autre. L'écriture et l'effacement, la création et son élimination. Tous les habitants du pupitre sans exception avaient trouvé la présence de cet agent double comme une invention aberrante. C'étaient comme si les humains s'étaient mis à s'habiller de vêtements transparents, à fabriquer des armes pour aspirer à la paix, à se nourrir d'aliments sans calories. La fonction et son contraire. Absurde. L'Etre et le Néant.

Fort heureusement, une alliance - unique dans l'histoire du bureau - avait permis de provoquer la chute de l'innommable. L'immonde avait dévalé la pente, roulé jusqu'au bord du précipice, un léger rebord l'avait freiné, mais son élan avait été tel qu'il était tombé malgré tout dans le vide. Tous, alliés dans le crime, avaient alors longuement attendu le bruit macabre de l'éclatement du bois, mais le sinistre craquement n'avait pas eu lieu. Par miracle, ou par instinct, le crayon avait su se retourner, atterri sur son derrière de gomme et rebondi sans lui causer le moindre dommage. Là-haut, tout autour du sous-main, l'humeur avait été à la déception des plus cruels et au soulagement des plus sensibles.

L'arrivée du Maître avait mis un terme à toutes ces émotions, il s'était assis et avait écrasé le crayon-gomme d'un coup de pied de chaise, éliminant définitivement cette monstruosité génétique.

– « *J'suis qu'un crayon très ordinaire...* »

Gilbert 33 de Conté se souvenait très bien du jour où le jeune Maître avait reçu sa boîte Staedtler. Il en avait lui-même entouré la date dans l'agenda de la Maîtresse. Il avait écrit « cadeau pour Nicolas » sans se douter des conséquences de son acte. Avec le recul, il se prenait parfois à regretter une attaque de la gomme ce jour-là. Mais la gomme n'agit jamais seule, elle obéit elle aussi aux injonctions des Maîtres.

Depuis ce jour funeste qui avait marqué son déclin, Gilbert 33 de Conté avait sombré dans une mélancolie noire. Il avait vu le jeune Maître se réjouir, s'emparer des mines de couleurs et faire naître des paysages ensoleillés, des arcs-en-ciel, des oiseaux flamboyants. Lui-même, le crayon gris, avait été séduit par les couleurs. Mais eux, ces semblants de crayons, ces marginaux, l'avaient tout de suite appelé le Fonctionnel.

Jadis au moins, il avait régné en chef sur le secrétaire du salon, près du téléphone. Quand celui-ci sonnait, le Maître ou la Maîtresse accouraient, au point que Gilbert – à l'époque, il n'insistait pas encore sur les particules – s'était demandé si le téléphone n'était en fait le vrai patron du foyer. Quoiqu'il en fût, Gilbert était alors fort apprécié. Durant les communications téléphoniques, il était souvent sollicité pour griffonner d'étranges petits dessins, formes

géométriques ou visages comiques, pour noter des adresses ou des numéros. Puis était venu le jour de l'anniversaire. On le fit déménager jusqu'au pupitre de Nicolas, où on l'installa dans la tasse avec les encapuchonnés et on l'oublia.

Depuis, lui, le normal, le « vrai » crayon, souffrait de cette mise à l'écart. Le jeune Maître était encore trop immature pour apprécier ses talents. Il était devenu inutile. Même les dessins monochromes étaient confiés au Noir de la boîte. Il était pourtant clair que ce gros-là n'avait aucune finesse de trait, aucune nuance de gris, mais personne ne faisait mine – excusez du peu – de remarquer la vulgarité des lignes grasses, des dessins trop primaires. Et dire que les mines de couleurs se prétendaient artistes. Autant de mauvaise foi écœurait Gilbert.

– « *J'suis qu'un crayon très ordinaire...* » « *Je passe ma vie la tête en l'air...* »

– Assez ! se fâcha Grand Blanc qui n'aimait pas du tout cette phrase-là.

Il aurait bien souhaité, lui, avoir ne fut-ce qu'une fois la tête en l'air. De toute l'histoire de la boîte, il n'avait connu qu'une unique sortie, le jour du grand déballage où le jeune Maître avait pris possession de son cadeau et où il avait taillé toutes les mines. Pour le malheur de Grand Blanc, les feuilles et cahiers qu'utilisait le jeune Maître étaient tous de papier blanc. Grand Blanc avait déjà moult fois prié les dieux pour qu'on offrit du papier recyclé ou, mieux encore, du papier noir au petit garçon. Le crayon blanc rêvait de vastes steppes enneigées, de montagnes couvertes de brebis, de nimbus joufflus, de mers chargées d'écume... un quelconque bonhomme de neige aurait pu le réveiller de sa torpeur, mais le petit Maître était né en avril et l'hiver était encore bien loin. Et les papiers demeuraient tous d'un blanc pur et chloré.

Les autres l'avaient surnommé Grand Blanc par sa taille intacte, et sans doute aussi pour le flatter et le consoler de sa quasi-virginité.

A l'opposé, comme le monde était définitivement injuste, son voisin Petit Bleu se plaignait lui d'une surcharge de travail. Du haut de ses cinq centimètres, il sentait sa fin proche. Dès le début de la boîte, il avait été le favori du Maître. Le chouchou, s'étaient même moqués les plus jaloux. Que de ciels et d'océans n'avait-il pas déjà remplis ? Il s'était appliqué, s'était donné sans compter. Nul besoin de prendre garde à ne pas dépasser quand les limites du ciel sont celles de la feuille. Certes, Bleu Clair et Bleu Foncé prenaient parfois le relais pour nuancer tel ciel d'orage ou tel horizon marin, mais la fougue du jeune Maître avait prématurément usé la courageuse mine de Bleu, aux limites du burn-out. Ses multiples passages chez le taille-crayon avaient fini par effacer son identité gravée dans le bois et lui avait valu son nouveau patronyme.

Les cousins Vert étaient également fort prisés. Ensemble, du plus clair au plus foncé, ils se partageaient les pelouses et les prés à vaches, les conifères et les fruitiers, les laitues et les courgettes.

Jaune, quant à lui, était préposé au soleil, tandis que Rouge s'était spécialisé dans les pommes et les joues des bonshommes.

Les nuances intermédiaires, Orange, Mauve, Rose etc. avaient la vie plus douce et n'intervenaient que dans les costumes de clowns ou d'Arlequins.

– « *Ordinai-re...* »

La porte de la chambre s'ouvrit brutalement, le jeune Maître accourut vers son bureau, coinça sauvagement un objet dans la tasse tyrolienne, entre Gilbert et le Prédateur, et repartit en trombe.

Un nouveau !

Toute la boîte de Staedtler s'agita de murmures. Qui c'est ? C'est quoi ? Un crayon ou un stylo ? Je ne vois rien. Moi non plus ? Quelle tête il a ?

Vert s'adressa à Gilbert 33 de Conté pour en savoir plus. Mais Gilbert ne répondit pas.

Le nouveau venu qui le poussait sur la paroi de la tasse n'était pas un encapuchonné, ses pourtours hexagonaux, son odeur de bois frais ne permettaient aucun doute, il n'avait encore aucune mine : il s'agissait bel et bien d'un crayon puceau.

– Bonjour et bienvenue, je suis Gilbert 33 de Conté.

Le jeunot répondit par un grognement. Gilbert se dit que c'était normal puisqu'il n'était pas encore taillé. D'autre part, le nouveau était placé dos à Gilbert, empêchant celui-ci de lire le nom imprimé. Le mystère demeurait. Les curieux de la boîte se perdirent en conjectures.

– Son bois est blanc, c'est peut-être un nouveau Blanc, dit Blanc espérant un compagnon d'infortune.

– Ou alors, c'est un nouveau fonctionnel, supputa Vert.

– Pourquoi faire ? Gilbert ne sert déjà presque plus à rien, répliqua Noir.

– Ou alors, c'est déjà mon remplaçant, gémit Petit Bleu du fond de la boîte.

Le jeune Maître revint, attrapa le taille-crayon tout frémissant de bonheur, prit délicatement le nouveau et commença à lui dégager la tête. Gilbert observait minutieusement le travail de taille, des copeaux tombèrent sur la boîte Staedtler, aussitôt reniflés par les couleurs.

Le taille-crayon fit du beau travail. Une superbe mine multicolore se dressa orgueilleusement vers le plafond. Multicolore !

La boîte entière frémit. Gilbert fut pris de nausée et voulut détourner le regard.

Le jeune Maître sortit une feuille vierge et se lança, enchaînant une suite de dessins merveilleux. Selon l'inclinaison des doigts, le crayon illuminait ses œuvres d'une multitude de coloris, les teintes évoluaient, dansaient au gré des courbes. Les coloriations se moquèrent des conventions, passèrent d'une nuance à une autre se risquèrent à des audaces inouïes. Un soleil se remplit de rouge-bleu-vert, un arbre devint orange-rouge-mauve, le toit de la maison se couvrit d'un dégradé partant du rosé et allant jusqu'au jaune.

Le pire était que le jeune Maître n'avait jamais pris autant de plaisir à dessiner, il n'avait d'ailleurs jamais rien fait d'aussi beau et lumineux. Atrociement beau. Insupportablement lumineux. Fier de sa création, le jeune Maître déposa le nouveau crayon magique et courut montrer son chef-d'œuvre à ses parents.

Couché sur un de ses six flancs et fier de sa première sortie, le polychrome reprenait haleine. La boîte Staedtler recouvra ses esprits, n'osant encore émettre aucun commentaire. Gilbert, lui, était blême.

Vert appela : « Gilbert ? »

Gilbert saisit l'appel et murmura à ses voisins de tasse : « Vous êtes d'accord, vous autres ? »

Les encapuchonnés lui transmirent un frisson d'approbation.

Tous se mirent à vibrer, la tasse s'ébranla. La boîte de couleurs toute entière se concentra pour s'accorder sur une fréquence unique. Même la gomme s'en mêla, la règle s'agita, le pupitre se mit à vibrer légèrement, jusqu'à trembler de plus en plus fort.

Le crayon multicolore sursauta, bougea sur un côté, puis sur un autre. Il se sentit emporté, roula, dévala le bureau, tomba et s'écrasa dans un sinistre bruit de craquement.

Seul Petit Bleu osa : « On est chez nous, non ? ».

FIN

Bernard Moëns